

Jane Austen ou l'« invention de soi » : comment puis-je savoir « qui » je suis ? Un parcours philosophique et littéraire à travers le dernier roman de l'auteur, Persuasion.

A-Préambule

Le **thème de la Recherche de soi** pose clairement la question de **l'identité personnelle** et de la manière dont on peut parvenir à la circonscrire, la définir, en avoir une perception claire.

Cette question de l'identité personnelle, de la manière dont elle se constitue, dont on peut l'apercevoir/la percevoir, l'exprimer par des actes, autant que la dire, est l'un des **enjeux majeurs** de l'œuvre littéraire de l'écrivain de langue anglaise **Jane Austen** (1775-1817).

B-Présentation et introduction

Persuasion est le dernier roman de Jane Austen, publié à titre posthume en décembre 1817 (mais daté de 1818) après que son auteure soit décédée d'une pathologie rénale, peut-être d'origine tuberculeuse, à l'âge de quarante et un ans. C'est donc en quelque sorte un point d'aboutissement, même si la mort prématurée d'Austen confère aux thèses qui y sont développées, non pas le caractère figé d'un achèvement délibéré, mais l'état d'équilibre momentané d'un *work in process*, qui a assimilé et assumé le produit des années de réflexion précédentes.

C-Le fil de l'histoire

Anne Elliot, l'héroïne de Persuasion, a vingt-sept ans lorsque débute le récit ; sans être canonique, cet âge sonne tout de même comme un « automne » de l'amour, et un quasi-glas des possibilités matrimoniales ; il devient angoissant, pour une jeune femme, de considérer qu'elle ne se mariera peut-être pas. Anne Elliot a eu sa chance, quelque huit ans auparavant, en la personne de Frederick

Wentworth, un jeune capitaine talentueux, mais sans fortune. Sur les conseils de Lady Russell, une amie en qui elle place toute sa confiance et qui lui sert de substitut maternel, Anne, orpheline de mère à quatorze ans, se laisse persuader de refuser la demande de Wentworth, négligeant les chances de réussite sociale future de son prétendant, malgré un amour mutuel passionné. Les années ont passé, lorsque, à la faveur de la location par l'Amiral Croft et sa femme-la propre sœur de Wentworth- du château de Kellynch, que les Elliot ont dû quitter suite à leurs difficultés financières, afin de réduire leur train de vie, Anne se voit contrainte d'entretenir, ne le voulût-elle pas, des relations de voisinage et de sociabilité quasi obligatoires avec son ancien amoureux. Ce dernier, après une brillante carrière pendant les guerres napoléoniennes où il s'est illustré, a fait une fortune considérable et est désormais considéré unanimement par la bonne société, non plus comme un « moins que rien », mais comme un homme agréable, éminent et estimable. La situation s'est donc en quelque sorte renversée. Wentworth a cependant nourri, et semble nourrir toujours envers Anne, un ressentiment tenace, considérant qu'elle a fait preuve de lâcheté et d'un grave défaut d'affirmation de soi et de ses sentiments, en se laissant influencer par Lady Russell, au mépris de ses propres volontés. Bref, il lui reproche une faiblesse de caractère qu'il a du mal à pardonner. Durant le temps où ils sont amenés à se fréquenter, leurs rapports mutuels passent de la froideur à la reprise des échanges courtois ; mais Wentworth ne perd pas une occasion de manifester, parfois indirectement, son opinion quant à l'incident qui a aliéné son passé. Ainsi, il semble admirer chez Louisa Musgrove, une jeune fille parente des Elliot, vive et décidée, les qualités mêmes qu'il dénie à Anne ; et cela semble l'inciter à nouer avec elle une relation qui ressemble à une cour. Ceci mortifie profondément Anne, dont les sentiments n'ont pas mis long feu à se raviver. Au cours d'une promenade sur la plage, Louisa fait preuve d'une intrépidité capricieuse qui la conduit à chuter et à se cogner la tête assez sérieusement. A cette occasion, Anne témoigne de son

parfait sang-froid quand tout le monde perd son calme, et prend naturellement le commandement des opérations de sauvetage, amenant Wentworth à réaliser qu'il s'est trompé sur son compte et sur son esprit de décision. Le renversement de ses sentiments commence à opérer, alors même qu'Anne, persuadée de l'avoir perdu à jamais, se prépare à l'éventualité de son mariage avec Louisa...L'espoir renaît cependant lorsqu'elle apprend que, contre toute attente, Louisa épouse le capitaine Benwick, un jeune homme encore tout récemment éploré par la perte de sa fiancée. Finalement, après une lettre décisive remise à Anne lors d'une soirée, les jeunes gens s'expliquent, et ont enfin l'occasion de se dévoiler mutuellement le cheminement tortueux de leurs sentiments ; Anne en profite pour se justifier, et lui faire comprendre que si les conséquences de sa décision ont été désastreuses pour elle autrefois, elle ne renie cependant pas le mouvement de confiance filiale qui l'a soumise à l'avis d'une autre, et qu'elle ne peut, au regard de son inexpérience d'alors, considérer comme un tort.

D-« Dés-astre » : le vacillement du monde ancien, l'émergence de l'individu

a-L'individu est le produit de l'histoire

C'est un roman dont le contexte global se fait l'écho des changements sans commune mesure survenus dans l'Angleterre de la fin de la première Révolution industrielle, et des bouleversements du nouveau monde en train de surgir des conflits napoléoniens en Europe, même si les références directes à l'actualité politique ou historique du temps sont quasi inexistantes : en effet, c'est en inscrivant toujours ses héros dans le cadre de la sociabilité plus réduite de communautés de campagne, sous le patronage de la gentry locale, ou des cercles citadins mondains de la « bonne société », que Jane Austen entend construire une réflexion sur le changement en cours. Son premier postulat est un **postulat sociologique moderne** : les valeurs qui constituent l'innutrition profonde des individus, le pôle de référence

de leurs actions, le terreau intériorisé de leur connaissance du bien et du mal, sont toujours d'une certaine façon, le produit d'un croisement historique d'effets, dont l'individu n'est pas totalement maître. La grande histoire conditionne la petite histoire « psychologique » des relations interpersonnelles ; les transformations profondes que subissent mœurs et mentalités du fait des changements structurels de la société, permettent l'émergence, en très grande partie indépendante de la volonté des individus, de comportements nouveaux, d'attitudes mentales ou psychologiques inédites, d'un nouveau rapport à l'action et à la représentation du monde.

b-La perte des repères traditionnels

Ces transformations peuvent être perçues à la fois comme un désastre (au sens étymologique et nihiliste du terme), dans la mesure où elles ôtent au monde ancien les repères qui étaient les siens, foulant aux pieds ses idéaux, son immuabilité et sa respectabilité supposées, mais aussi comme une chance, dans la mesure où elles permettent de renouveler en profondeur les **manières** de se présenter, de vivre en société, de se rapporter à soi-même et aux autres. Ainsi les romans de Jane Austen prennent-ils place dans un monde qui tend à se déliter, en s'éloignant peu à peu des réflexes nobiliaires et féodaux qui donnaient le primat à la communauté sur l'individu, au profit d'une « désagrégation individualiste », porteuse d'effets inattendus : revalorisation de la sensibilité personnelle, des émotions, nouvelle échelle des valeurs, et parfois caprice, inconsistance, labilité des passions et des désirs.

Ainsi, au début de Persuasion, si le tenant du titre, Sir Walter Elliot de Kellynch, se délecte de la lecture de la Liste des Baronnets, ce livre qui relate la généalogie de sa famille, c'est pour sacrifier à l'illusion-entretenu par son peu de sagacité et de discernement des évolutions-selon laquelle rien n'a changé, que le monde qu'il a connu reste et restera le même, erreur battue en brèche aussitôt par l'exposé de la situation réelle du personnage et de sa famille, en butte à

l'endettement et contraints sous peu de quitter le domaine ancestral. L'*incipit* disruptif du roman pose un tableau sociétal ambigu, où l'influence encore active des préjugés aristocratiques et leurs conséquences sur la mobilité sociale, le disputent souvent au choc du réel, et au constat du déclassement.

c-L'émergence contrariée de l'individu :

Pourtant, ce monde en état de métamorphose, dont surgira un avenir dont on ignore encore tout, ouvre pour l'individu un champ nouveau des possibles, dont, en premier lieu, la capacité à exister et à être reconnu comme un « pôle autonome de subjectivité », dont les avis, la vie intérieure, les perceptions, commencent à compter. Dans ce paysage moral où naît doucement l'idée d'un droit individuel à la singularité, l'importance du « devoir », y compris d'un devoir genré, le caractère incontournable de la sociabilité, normée par l'éducation et les « manières » aristocratiques, tiennent toutefois une place prépondérante, que l'on peut dans un premier temps juger incompatible avec la première exigence.

E-L'éparpillement, l'inconsistance du Soi : le langage comme « symptôme »

a-Théâtres urbains de la facticité

Il n'est pas admirable d'être dans le faux semblant, de ne pas savoir **qui** on est, par excès de souplesse sociale : la grande ville, et Londres, en particulier, sont le théâtre de la facticité et du leurre, qu'Austen condamne, car elles incitent les individus à faire chatoyer, dans un kaléidoscope permanent, les facettes différentes de leur tempérament que nul effort d'unification n'aura bridées. Les jolis pantins de la bonne société londonienne sont mus par le caprice de l'instant ; ils n'ont aucune stabilité, aucune permanence. Ils ont évacué la responsabilité morale de se constituer de manière durable un ethos dans lequel se reconnaître. Ils sont agis, de manière passive, par leurs pulsions, comme par les circonstances. Cette fantasmagorie de

formes, de couleurs et de plumages ne saurait leur permettre d'être « connus », d'eux-mêmes ou d'autrui : absents, ignorants d'eux-mêmes comme des autres, ils sont voués à l'absurdité d'échanges autistiques, où toute communication entre les subjectivités est interdite.

b-Incommunicabilité, incompréhension : les échanges polis comme masque

Le sens des mots butte et glisse sur la paroi de verre de la subjectivité d'autrui, des interprétations dont il est seulement capable, étant donné « son » monde perceptif, hermétique à toute brèche, comme de l'eau. Jane Austen s'amuse souvent, dans ses dialogues vifs et incisifs, plein d'ironie, de cette impénétrabilité des discours individuels à la communication et à l'échange véritables-car elle est source de quiproquos, et d'un éclairage psychologiquement nourrissant sur la diversité et l'irréductibilité (la « sauvagerie ») des psychés individuelles -comme lorsqu'elle relate les interprétations diamétralement opposées de Madame Musgrove et de Mary Elliot (la sœur d'Anne) à propos de leur rapport mutuel à la domesticité, chacune présupposant de l'autre ce qui vaut pour elle-même-. Toutefois, ce rire est tragique, car il nous montre combien nous sommes naturellement enfermés en nous-mêmes, prisonniers de nos représentations unilatérales, si nous ne faisons pas l'effort de nous « civiliser », de nous « désensauvager » : la bienséance ne parvient pas à faire communiquer les psychés, elle peut juxtaposer les subjectivités comme autant de bulles-mondes fermées l'une à l'autre sans que personne n'y trouve à redire, du moment que les exigences du small talk poli sont sauvegardées, et les exigences superficielles de la politesse (égards, fausse attention à autrui) semblent remplis. L'éducation du jugement, comme celle de la personnalité, ne peuvent se faire que si l'on admet comme postulat premier la divergence des points de vue, des opinions, des subjectivités, et si l'on accepte de faire droit à l'autre de ce qu'il pense-si l'on commence par accepter sa

radicale altérité. Alors, la médiation de l'expérience, le fait de parvenir à dégager un panel de plus en plus large de réactions servant de références, chez autrui comme chez moi, peut m'aider à « ajuster » mes propres comportements, à peaufiner mes sentiments en me demandant ce qui pourrait être universel en eux.

F-Devenir soi

Persuasion présente une mise en tension de ces divers constats : on peut dire que l'héroïne, Anne Elliot, a à s'y « inventer » soi-même, à devenir soi, à travers les tribulations, étalées sur une dizaine d'années, que le roman expose. C'est donc l'histoire d'une transformation, où l'héroïne se révèle à elle-même et aux autres, autrement que ce qu'elle avait paru être, pour elle-même comme pour autrui, plusieurs années auparavant.

a-Eviter l'anachronisme post-moderne

Mais cette « invention » de soi ne saurait être comprise au sens contemporain, c'est-à-dire « post-moderne » du mot : « création par l'imagination qui ne se réfère qu'à sa propre fantaisie », lequel a malencontreusement fait table rase, la plupart du temps, des connotations étymologiques héritées du latin. Il ne s'agit ici nullement de décider, par le simple caprice d'un ego débridé, de ce que l'on sera, dira, de comment on agira. Une telle posture ne déboucherait que sur les faux semblants du masque, de l'inauthenticité, de la mascarade sociale hypocrite et oublieuse de toute dignité. Elle ne vaudrait rien, ne pouvant constituer un ethos stable auquel autrui pourrait se référer en y reconnaissant un style habituel, une permanence due à la répétition, à la pratique, à la culture des habitudes, sagement entretenue. Ce n'est pas du tout au sens postmoderne de l'individu-roi, et de la quête d'une extension quasi illimitée de ses droits à (tout) être et faire que Jane Austen situe sa réflexion ; ce serait un anachronisme dont il faut bien évidemment se garder.

b-L'idéal de soi comme effort vertueux

L' « invention de soi » ne consisterait donc pas à faire surgir de toutes pièces, ex nihilo, un Moi tout armé et arbitrairement institué, qui ne pourrait être que le fruit du hasard des circonstances ou de la labilité du tempérament, mais désignerait un effort pour ordonner, diriger, orienter, à partir des tendances éparses de la personnalité, un ensemble cohérent et singulier de traits caractéristiques auxquels on choisirait de s'identifier en disant « c'est moi », tout en comptant aussi sur une certaine permanence des réactions et des comportements de ce même système psycho-affectif. L'invention de soi contient donc l'ambition de parvenir à forger un « **idéal DE soi** », auquel on tendrait par une concentration incessante des forces et de la volonté et par un retour analytique constant sur ses actes, déboires et expériences.

c-L'idéal du soi comme réalité sociologique

Toutefois, il faut y intégrer de manière nécessaire le postulat sociologique évoqué plus haut et croire que *cet « idéal de soi », quelque originale que soit la manière dont on pense le définir pour soi-même, est inévitablement médié et conditionné, dans ses formes, son esthétique, physique et morale, par des valeurs sociales héritées, qui définissent un certain devoir-être des individus -par ailleurs éventuellement genré-, dans un contexte social et en un temps donné. Cette concrétion de valeurs, attachées à ce que « l'on se doit à soi-même », selon qu'on évolue dans tel ou tel milieu, à tel rang, selon qu'on est homme, femme ou enfant, et qui s'incarne en autant d'images ou de modèles sociaux archétypiques encouragés dans une culture et un temps donnés, appelons-la « **idéal DU soi** ».*

Conclusion : Notre problème était donc de savoir comment l'écrivain de Persuasion, dans le cheminement qu'elle dépeint pour son héroïne, parvient à faire saisir à son lecteur la constitution dynamique de cet idéal de soi, et en quoi cette constitution, permise par le travail de l'écriture, contient des thèses philosophiques fortes.

Notre hypothèse est que l' « invention de soi » dont l'héroïne est le laboratoire, réalise une synthèse, plus exactement une rencontre, ou

encore, un « point de convenance » original et novateur entre l'intégration conformiste d'un idéal du soi, forcément sociétal, et les tendances idiosyncrasiques du tempérament, redressées et érigées par le jugement, la volonté et l'habitude, au rang de caractère. Cette « convenance » fait droit à une subtile subversion des codes en vigueur.